

amant jaloux dont la parole brûle, on n'entend réciter que de froides prières sous la forme de galants madrigaux bien rimés, bien coupés, bien cadencés. Ensuite pour réussir dans le drame il faut que tous les rôles soient en harmonie et également bien dits ; autre condition introuvable. Si donc les derniers amateurs ont eu quelque succès on doit leur savoir gré des études longues, minutieuses et incessantes auxquelles ils ont dû se livrer. L'entreprise était au-dessus de leurs forces, il leur a fallu des efforts inouïs pour s'en tirer aussi bien qu'ils l'ont fait et il n'y a pas à douter que dans une pièce plus à la portée d'amateurs ils ne montrassent des talents d'un ordre tout-à-fait relevé. Mais procédons.

Le spectacle de lundi se composait d'abord de *La mort de César*, tragédie en trois actes par Voltaire, la seule du théâtre français, je crois, qui se puisse jouer avantageusement par des amateurs attendu qu'il n'y a pas de rôle de femme. Cette pièce est dépourvue d'intrigue et ne doit ses beautés qu'à la profondeur des nobles et grandes idées politiques ou ambitieuses de César et au patriotisme républicain de Brutus, qui fait taire en lui les sentimens les plus puissans : ceux de l'admiration pour un grand homme et de la piété filiale.

Le rôle de César, rôle difficile s'il en fut jamais fut rendu avec talent par l'acteur qui s'en est chargé. Il a bien conçu la grandeur calme et magnanime du héros qui méprise de régner par la violence, mélangée des emportemens passagers du politique contrecarré dans ses projets les plus chers et du père qui reçoit de son fils une leçon d'héroïsme ; César devait être grand et noble même dans sa colère. Si le public n'a pas bien pu juger des beaux mouvemens que possède cet amateur, c'est qu'il a récité tout son rôle sur un diapason trop bas et qu'il ne pouvait être entendu clairement de toutes les parties de la salle. Sa belle voix, sa mâle diction, sa prononciation correcte et surtout sa juste conception du rôle, ont été perdues pour une grande portion des spectateurs.

L'acteur Marc-Antoine fit preuve de talent et surtout de zèle dans ce personnage. De tous les rôles c'est le plus ingrat et le moins fait pour attirer sur celui qui le remplit les applaudissemens de l'auditoire ; il conseille le crime et la rigueur, il est le plus vil et le plus dangereux des courtisans ; aussi, quelque naturel et quelque chaleureux que puisse être son débit, le public éprouve toujours un sentiment d'aversion involontaire dont l'acteur souffre injustement. Celui qui a rempli ce rôle l'a fait avec beaucoup de verve, de feu et d'intelligence, il y a montré de belles dispositions pour la scène. Il a déclamé son magnifique morceau devant le corps de César avec beaucoup d'énergie, avec une émotion qui lui fait honneur et qui promet pour l'avenir. Un peu de culture, surtout quant à la prononciation d'une langue qui n'est pas celle de son enfance, lui vaudra sans doute d'autres lauriers.

Brutus a déployé beaucoup de feu et souvent de la sensibilité ; mais sa voix demande plus de moelleux ; il faut qu'il s'efforce de parler moins de la tête, plus de la poitrine ; ses gestes, sa démarche et sa conception ne sont pas toujours corrects. C'est un acteur qui pourra et qui promet de faire mieux. Mais, s'il faut parler franchement je dirai que c'était un peu de témérité à un aussi jeune amateur d'avoir entrepris un rôle qui demande tant de force, de mouvement, d'énergie, et dans lequel il faut passer par tous les sentimens les plus opposés. Du reste un second essai amènerait sans doute chez lui de grands progrès.

Cassius a joué son rôle aussi bien qu'on pouvait l'attendre d'un amateur. Il est fort difficile de rendre avec effet l'exaltation de cet inflexible caractère misanthrope. La